

16°Z

2.52.52

Christine Hardy



**PAYSAGES
D'INFINI**

**Poemes
et contes**

L'ORIGINEL

21-22

PAYSAGES
D'INFINI

16-2

25252

DL-15-12-1983-35583



*A tous mes amis,
Connus et inconnus,*

Cette beauté partagée,

*Avec Isabelle pour qui j'ai improvisé
le premier conte, au pied de son lit,
le soir de ses sept ans,*

*Avec Martine et Vincent Winter qui
glissent leur âme dans la poésie de la forme,*

*Avec Annick Turner qui ouvre l'espace
implosé dans ses dessins,*

*Avec Danièle Neumann qui dispense
l'Eau de la Vie, à qui est dédiée
la Terre Ressuscitée,*

*Avec les précieux amants des soirs
pourpres qui ont agrandi mon corps aux
étoiles,*

*Avec tous ceux avec lesquels j'ai
fusionné dans l'Ame de la Terre,*

Ces instants de Vie,

*Dans la lumière d'Azra Darvichi,
Celui qui a ouvert la Porte*

de Rabeïa, Princeton le 22 septembre 1983

Du même auteur :

- L'outre monde (Rocher 1981)
- La science devant l'inconnu (Rocher 1983)
- L'alchimie de la vie (en collaboration avec
E. Guillé) (Rocher 1983)

Maquette de couverture : Martine et Vincent Winter
Dessin d'Annick Turner

Christine Hardy |

**PAYSAGES
D'INFINI**

Poemes

et contes

Paris

ÉDITIONS L'ORIGINEL

1983

— La *Les éditions L'Originel sont animées par*
— *Jean-Louis Accarias et Charles Antoni.*

© Copyright L'Originel 1983

ISBN 2-86316-011-7

Éditions l'Originel

25, rue Saulnier

75009 Paris

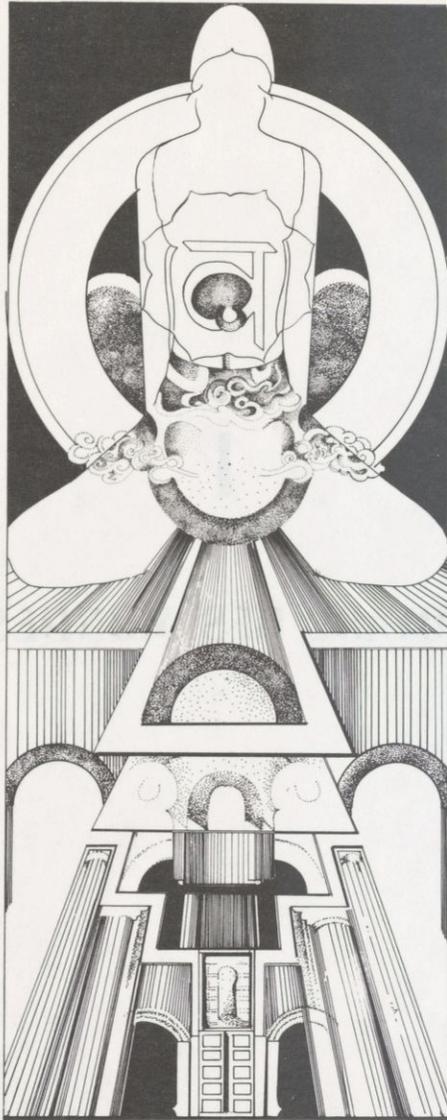
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.

Dépôt légal : 4^e Trimestre 1983.



1

VOYAGE DES MONDES



LE VOYAGE DES MONDES

J'étais partie pour visiter les mondes ; je n'avais rien pris pour le voyage ; ou bien, si j'avais gardé quelque chose des autrefois, comme par mégarde, j'avais du le laisser en chemin et continuer seule. Il fallait inventer et la route et les pas, on finissait même par inventer les mondes.

J'étais partie pour visiter les mondes et j'avais laissé mes bagages en chemin, j'avais fouillé seule les mondes, et les mondes n'étaient pas à ma mesure, car dans chaque monde il fallait oublier un peu de soi pour vivre ; j'étais partie pour vivre les mondes mais les mondes n'étaient pas à ma mesure, et il avait fallu inventer les mondes.

J'ai vu l'immense matière, la matière informe, et je l'ai aimée dans tous ses possibles, parce qu'elle seule avait l'étendue de mon désir ; car j'étais partie pour visiter les mondes, et quand j'ai compris que j'étais seule pour me satisfaire, je fus délivrée pour la fin des temps.

J'avais aimé la matière informe parce qu'informe
était mon être ; je l'avais aimée immense parce
qu'immense était ma volonté ; parce qu'en ce
temps-là, j'étais forte de mon désir ;
c'était au temps de mon passage à travers les
mondes et je possédais l'espace ininterrompu de
ma quête ;
et seule j'avais commencé le long travail, car je
voulais informer la matière de mes mains, de mes
yeux, de ma chair ;
je voulais l'imprimer avec l'air de mes rêves,
et seule j'avais commencé le long travail ;
et c'était un long travail car il fallait inventer
et les chemins et les pas.

J'ai nié la géométrie des sphères et les points
cardinaux, et j'ai tracé les chemins au gré de mes
pas ;
il y a des chemins qui tournent sur
eux-mêmes sans pouvoir se délivrer et
dont on ne peut s'évader qu'en oubliant ;
car il avait fallu créer des chemins sur les
sphères nues, et il est des chemins comme des
chutes lentes et infaillibles, et dont on ne peut
se sauver qu'en oubliant.
et seule je poursuivais le long labeur, traversant

l'œil vide des sphères ;
Parfois, des chemins, s'effaçait le souvenir des
pas et il se faisait un grand mystère sur les
temps anciens, et j'avançais désormais sans
regarder en arrière ;

Il y eut la marche le long des longues grèves où
vivaient les mensonges aux rires de hulottes ;
la mer s'était peu à peu retirée, prolongeant la
marée, et les grèves étaient restées vides de la
vie marine, et la mer avait entraîné dans sa fuite
les aubes sur la mer, et l'écume avait englouti
les reflets dans son mystère ;
car la mer avait déserté les longues grèves et les
soleils, afin que les rires n'aient plus de repos
qu'en eux-mêmes ;
et les rires s'étaient rassemblés en colonie pour
couvrir le silence des grèves fuies, et le sol
était meurtri de ricanements.

Mais il y avait des chemins bordés de soleils ; des
soleils malins qui se poursuivaient derrière les
arbres.

Il y avait les escaliers infinis de l'infini du
rêve, avec un soleil têtu assis sur chaque marche
qui menait au bout du rêve ;

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1950

1950

1950

1950

1950

UNIVERSITY OF CHICAGO



SOMMAIRE

I. VOYAGE DES MONDES	7
— Les lunes rouges (poèmes érotiques)	19
— Le labyrinthe d'argile	29
II. VOYAGE D'ÉTHER	43
— La terre ressuscitée	75
III. PLAGES D'INFINI	87
<i>Contes</i>	

